

Quelques trucs de ménagères [suite]

Autor(en): **Brodard, F.-X.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **42 (1952)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005651>

Nutzungsbedingungen

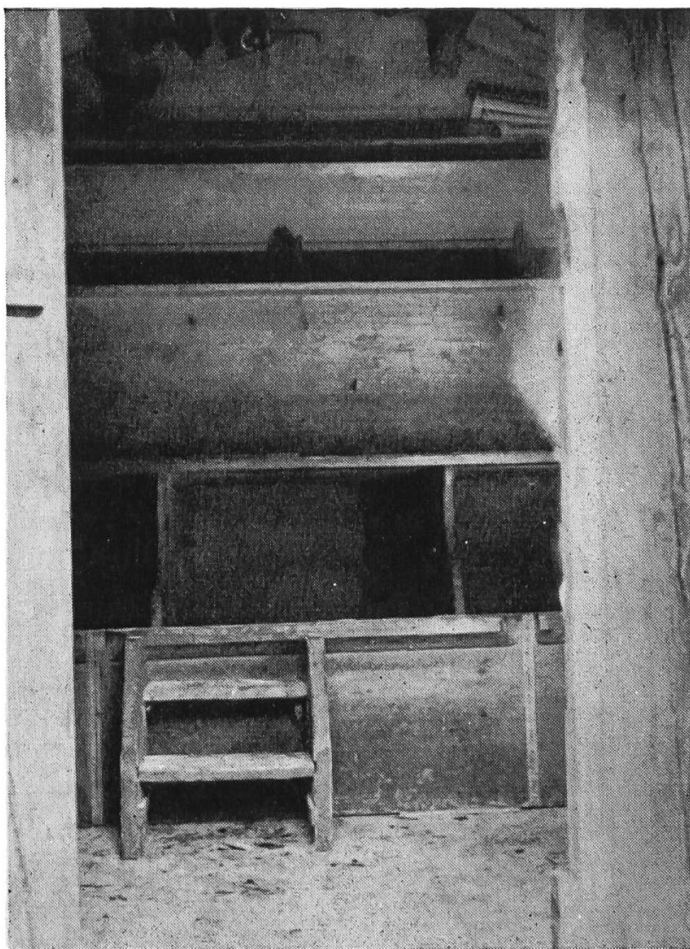
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Grenier Clément Joly,
Peu-Péquignot
Intérieur du grenier avec
les trois gradins et
les cases *d'entchétra* pour
les céréales

Si le grenier franc-montagnard n'offre pas la richesse ornementale et le fini artistique des greniers de l'Emmental et de l'Oberland, par exemple, il n'en possède pas moins son cachet propre qui fait plaisir à voir.

Quelques trucs de ménagères (Suite)¹

par *F.-X. Brodard*, Estavayer-le-Lac

Combien d'oeufs mettre sous votre couveuse? 11, 13 ou 15, selon sa taille. Toujours un nombre impair. Car il y a pour ainsi dire toujours un oeuf qui manque. Le meilleur nombre est 13: il vous reste ainsi une douzaine de poussins.

Où mettre couver? De préférence dans une mangeoire à l'écurie, ou mieux encore sur le sol, ce qui maintient une certaine humidité dans les coques et facilite l'éclosion des poussins. De plus, les poussins sont moins

¹ Voir Folklore 1951, p. 64*.

facilement tués dans l'oeuf en cas d'orage. N'imitiez pas celles qui ont la mauvaise idée de mettre couver au galetas. Il n'est pas difficile de comprendre combien il en résulte d'inconvénients.

Préférez un endroit un peu sombre, à cause de la tranquillité.

Comment nourrir votre couveuse ? Certaines ménagères ne lui donnent que de l'eau et des grains. Ce n'est pas assez. Nourrissez la bien, mais de telle sorte qu'elle reste toujours un peu en fièvre, sinon elle abandonnera ses oeufs. Veillez aussi à ce qu'elle n'ait pas de vermine : elle quitterait le nid.

Ajoutons qu'autrefois la ménagère mettait — et aujourd'hui encore — dans le nid de la couveuse un peu de rameau bénit, pour recommander la couvée à la bénédiction de Dieu, auteur de tout bien.

Encore Oin-Oin

Par *M. Fallet*, La Chaux-de-Fonds

Un maître graveur de La Chaux-de-Fonds, M. F. Sch. (il a aujourd'hui 86 ans), a été pendant trois ans apprenti dans l'atelier où Amédée-Célestin Rossillon, notre Oin-Oin, était alors ouvrier. Plus tard, Oin-Oin a été pendant douze ans l'ouvrier de M. F. Sch., qui l'a connu de très près. Voici ce que ce patron dit à son sujet : Amédée Rossillon avait un bon caractère ; pendant les heures de travail il ne parlait pas. Je tiens à vous dire encore une chose. Rossillon, malgré ses «noces», était bien aimé ; il était honnête. Après une bonne *virée*, il restait trois mois sans bouger et arrivait toujours le premier à l'ouvrage.

C'est après le travail et pendant ses heures de loisir que Oin-Oin se «débou-tonnait» en la compagnie des «copains d'atelier et de métier». Une circonstance favorisa tout particulièrement ces rencontres. Il y a à la rue du Progrès à La Chaux-de-Fonds un café appelé autrefois «La Petite Métropole». Oin-Oin y prit longtemps la pension et c'est là qu'il fit la connaissance de son épouse, la veuve Sauser née Ruprecht, qui était alors la cuisinière de «La Petite Métropole». L'atelier Sch. où Rossillon travailla il y a 50 ans, se trouvait au pignon du bâtiment qui abritait ce café, théâtre de joyeuses conversations et lippées. Quand il était un peu «lancé», Oin-Oin tambourinait des deux mains sur un plateau en chantant «Ah la belle Escalade, Savoyards, Savoyards, etc.», chanson qu'il savait tout du long. Et c'était le fou-rire.

Oin-Oin ayant fait la noce pendant plusieurs jours, un de ses camarades de travail lui dit : «Tu dois avoir un beau compte à payer à Mme J.» «Oui, je crois qu'elle marque avec la fourchette», répondit Rossillon.

Note. — Amédée Rossillon (le registre des décès de la paroisse porte Russillon) est mort subitement à l'asile de Vessy le 17 mars 1923. Il a été enterré à Veyrier par M. le curé H. Petit, actuellement vicaire général à Genève.